



ABONNEZ-VOUS

Vol.58, N°13

1 avril 2026

1,50 \$

N° de convention 40012374

La voix
du Nord.

LE VOYAGEUR

6&7

UN RÊVE QUI TOUCHE LE CIEL À NORTH BAY !

Photo : Joël Ducharme / Les Compagnons

2&3

LES MUNICIPALITÉS FRANCOPHONES DE L'ONTARIO VEULENT SE POSITIONNER COMME LEVIER DE DÉVELOPPEMENT

Photo : Léo Duquette

16

DE NOUVEAUX NUMÉROS AU CABARIRE PRINTEMPS 2026

Photo : Archives



De gauche à droite : Mélanie Chevrier de l'équipe M, à l'animation, Michelle Boileau, présidente de l'AFMO et mairesse de Timmins, Catherine Bachand, directrice générale de la SEO, Thomas Mercier, directeur du Réseau du Nord, Paul Lefebvre, maire du Grand Sudbury et Denis Bertrand, directeur général de la PdA. Photo : Léo Duquette.

ONTARIO

Municipalités : la nécessité de se tourner vers la communauté et le privé pour «devenir un levier de développement»

DONALD DENNIE | UL
LE VOYAGEUR

Les organismes communautaires et les municipalités doivent travailler ensemble afin de devenir un levier de développement économique dans leurs régions respectives. C'est en quelque sorte la conclusion d'un panel organisé dans le cadre du congrès de l'Association francophone des municipalités ontariennes (AFMO), tenu à la Place des Arts (PdA) du Grand Sudbury la semaine dernière.

C'était le jeudi 26 mars, dans la matinée du deuxième jour de l'événement. Le panel qui portait sur le thème «Municipalités, innovation, immigration et

francophonie : bâtir des collectivités d'avenir» réunissait cinq participantes et participants tels Michelle Boileau, présidente de l'AFMO et mairesse de Tim-

mins, Catherine Bachand, directrice générale de la Société économique de l'Ontario (SEO), Thomas Mercier, directeur du Réseau de soutien à l'immigration francophone du Nord de l'Ontario, Paul Lefebvre, maire de la Ville du Grand Sudbury et Denis Bertrand, directeur général de la Place des arts du Grand Sudbury (PdA).

M. Bertrand a cité la PdA comme exemple de coopération et de travail commun, entre le secteur artistique et culturel et la municipalité du Grand Sudbury, pour attirer des investissements et pour agir comme levier de développement économique pour la revitalisation du centre-ville de Sudbury.

Cette coopération a commencé par le travail de sept organismes artistiques et culturels – le Carrefour francophone, le Théâtre du Nouvel-Ontario, la maison d'édition Prise parole, la Galerie du Nouvel-Ontario, le Centre franco-ontarien de folklore, la Nuit sur l'étang et le Salon du livre du Grand Sudbury – afin de pondre le projet d'une Place des arts au centre-ville.

L'institution s'est alliée à la municipalité qui, à l'époque, cherchait des projets de développement économique pour le centre-ville. Il y avait donc là un intérêt commun – la revitalisation du centre-ville – qui a mené à un investisse-

ment de cinq millions de dollars de la ville dans le projet de construction de la PdA. «L'investissement de la ville s'est avéré le tremplin qui a permis à l'institution artistique et culturelle d'aller chercher d'autres investissements de la part du fédéral et du provincial», a déclaré M. Bertrand. «Ça nous a permis d'aller chercher les 30 millions de dollars nécessaires à la construction de l'édifice».

Le directeur général a mentionné que la PdA génère aujourd'hui 15 millions de dollars annuellement au centre-ville. Il a de plus révélé la création d'un institut de professionnalisation artistique et culturelle qui va contribuer à attirer des gens à Sudbury, dans le but d'obtenir une formation. «On a beaucoup d'ambition», a-t-il admis. «La part de la municipalité nous permet de nous étendre à l'échelle internationale». Tout ça grâce à un partenariat entre la municipalité et un organisme artistique et culturel qui agit comme un levier de développement économique.

La mairesse de Timmins a ajouté que les municipalités pourraient faire davantage pour contribuer au développement économique en s'alliant et en s'appuyant sur le secteur privé. «Les municipalités peuvent non seulement créer un environnement pour attirer ce sec-

teur, mais elles peuvent aussi créer des ponts entre elles et le secteur privé», a-t-elle précisé. Elle a mentionné que le Canada avait une bonne chance d'accueillir le Sommet de la francophonie en 2028. «Il faut préparer les municipalités à accueillir ce Sommet.»

Catherine Bachand croit pour sa part que les municipalités ont été trop prudentes jusqu'à présent. «C'est un moment crucial pour prendre des décisions courageuses. On doit prendre des risques, saisir les opportunités, mener des projets pilotes. Il y a des choses qu'on peut essayer, innover. Échouer, c'est une façon d'apprendre», a-t-elle précisé reprenant ainsi les propos du conférencier Hoss Zaouali qui, la veille, avait aussi mentionné les bénéfices de l'échec.

Le maire du Grand Sudbury, Paul Lefebvre, a fait part d'une récente initiative de la Ville qui vient d'investir 1,6 millions de dollars pour contribuer à la réfection du centre Scotia, au centre-ville, dans le but d'encourager la firme Panoramic d'aménager 82 appartements. Auparavant, ce centre abritait, en plus de la banque Scotia, des bureaux pour les secteurs publics et privés. «C'est la première fois dans une génération que quelqu'un vient investir dans le centre-ville pour y aménager des appartements. À cause de ça, on s'attend à d'autres investissements très prochainement», a-t-il dit. Il a parlé d'un hôtel 4 étoiles et d'un centre de congrès. «Si on ne pose pas de tels gestes, les investissements ne viendront pas.»

Quel rôle l'immigration peut-elle jouer dans la vitalité économique des municipalités, s'est-on demandé. Thomas Mercier a mentionné que, pour la première fois, le pourcentage de l'immigration francophone à Sudbury, soit 26 %, a dépassé le pourcentage de la population francophone résidente dans la ville. «On est dans la bonne direction», a-t-il admis. «Mais il faut assurer le bien-être de ces nouveaux arrivants, assurer leur rétention au cours des prochaines années. Les communautés francophones ont fait leur maximum. C'est au tour du secteur privé de débloquent maintenant, et, pour ça, on a besoin du leadership des municipalités.»

Denis Bertrand a plus ou moins résumé les propos des membres du panel en déclarant : «C'est la concertation entre les différents secteurs» qui va réussir à intégrer l'immigration, la francophonie et le développement économique dans une vision commune. La présidente de l'AFMO a renchéri en déclarant qu'il fallait «rassembler les partenaires communautaires pour discuter des enjeux qu'il faut attaquer. Il faut identifier les acteurs avec lesquels on peut travailler ensemble».



Téléphone : 800 465-9984 ou 705 267-1421
Télécopieur : 705 267-7247
Courriel : cscdgr@cscdgr.education

APPEL D'OFFRES/REQUEST FOR TENDERS

Projet # 31862-059
É.C. Secondaire de Hearst
« Rénovations intérieur »
« Interior Renovations »

Veuillez communiquer avec le consultant J.L. Richards, par courriel 31862CSCDGR@jlrichards.ca pour obtenir une copie des documents ou pour connaître les détails et les exigences.

Pour toute autre question, communiquez avec Marc Lacroix, agent des bâtiments, au Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières en composant le 705 267-1421 ou le 800 465-9984, poste 236.

For further information, please contact the consultant's office by email at 31862CSCDGR@jlrichards.ca



Hoss Zaouali, professeur à l'Université Stanford, aux États-Unis. Photo : Léo Disquette



Le cerveau est un muscle, a déclaré le conférencier. À force de déléguer le cerveau, à l'avenir, le Canadien moyen deviendra plus bête qu'un cochon tout comme la personne qui ne brûle pas d'énergie en effectuant de l'exercice physique devient aussi grasse et obèse que cet animal.

Hoss Zaouali

«C'est difficile à comprendre surtout quand on a passé toute notre vie à travailler avec le public. Je vous suggère d'aller voir le secteur privé pour essayer de nouvelles choses et non le secteur public. Et le privé serait heureux d'investir de l'argent parce que vous avez d'abord une organisation opérationnelle viable et une communauté dans laquelle vous pouvez tester de nouvelles choses. Amener le privé dans ce que vous faites, ça devient très intéressant.»

Dans leurs propos à l'ouverture du congrès, la présidente de l'AFMO et mairesse de Timmins, Michelle Boileau, ainsi que le maire de la Ville du Grand Sudbury, Paul Lefebvre, ont tous deux soulevé la question de l'Innovation. «Nous sommes à un moment charnière. À un moment où les transformations économiques et démographiques peuvent définir nos communautés, à un moment où on se trouve au cœur de nouvelles opportunités, à savoir comment l'innovation peut-elle devenir un levier de développement économique», a soutenu Michelle Boileau.

Pour M. Lefebvre, l'innovation constitue un levier de développement municipal. «Une municipalité, c'est innover et surtout savoir mobiliser toutes les forces de nos communautés. L'innovation, c'est aussi la façon dont on travaille ensemble, la capacité de créer des ponts entre les secteurs. C'est la volonté de faire les choses différemment pour mieux répondre aux besoins.»

GRAND SUDBURY

Utiliser l'IA sans courir le risque de désactiver le cerveau : le message d'un spécialiste aux franco-ontariens

DONALD DENNIE Comment peut-on utiliser l'intelligence artificielle (IA) sans courir le risque à long terme de désactiver le cerveau? Voilà la question à laquelle M. Hoss Zaouali, professeur à l'Université Stanford, aux États-Unis, a tenté de répondre lors d'une excellente présentation qu'il a effectuée dans le cadre du congrès de l'Association francophone des municipalités de l'Ontario (AFMO), tenu le mercredi 25 mars et le jeudi 26 mars, à la Place des Arts du Grand Sudbury.

Selon M. Zaouali, l'un des trois mythes reliés à l'IA consiste à penser que l'intelligence artificielle possède des supers pouvoirs à long terme. Au contraire, l'IA requiert des garde-fous afin d'éviter la désactivation du cerveau de l'humain. Il a cité comme preuve une étude auprès d'un groupe d'étudiants appelés à rédiger un travail. «La moitié du groupe pouvait utiliser l'IA pour effectuer ce travail, a-t-il précisé, alors que l'autre moitié ne pouvait pas utiliser le chatGPT». On a ensuite mesuré ce qui se passait dans la tête des étudiants ainsi que la qualité des travaux. Alors que ceux qui avaient utilisé l'IA ont pu remettre un travail sans faute d'orthographe ou de grammaire et avec une suite d'idées exemplaire, celui remis par le deuxième groupe d'étudiants avait plusieurs fautes et manquait souvent de suite logique. Toutefois, lorsqu'on a demandé aux membres des deux groupes ce qu'ils se souviennent de leur travail, seule la moitié qui n'avait pas utilisé l'IA s'en souvenait; 85 % du premier groupe affichait une déficience

de concentration et de mémoire.

«Le cerveau est un muscle, a déclaré le conférencier. À force de déléguer le cerveau, à l'avenir, le Canadien moyen deviendra plus bête qu'un cochon tout comme la personne qui ne brûle pas d'énergie en effectuant de l'exercice physique devient aussi grasse et obèse que cet animal. Si on entraîne le jeune à utiliser le chatGPT plutôt que le cerveau, on va avoir un sérieux problème de santé publique. Un cerveau qui ne fonctionne pas est un cerveau qui s'atrophie. C'est pourquoi les francophones doivent faire très attention sur ce point; il s'agit de savoir comment utiliser l'IA sans désactiver le cerveau.»

M. Zaouali a aussi mentionné, dans cette même veine, la question de l'utilisation du téléphone cellulaire qui devient une addiction chez plusieurs jeunes. «Le problème, ce n'est pas le téléphone comme tel, c'est que ce dernier nuit au développement de relations sociales», a-t-il dit. Il a cité une autre étude, soit celle du rat seul dans une cage à qui on servait de l'eau pure et de l'eau à laquelle on ajoutait de l'héroïne.

Le rat a développé une addiction à l'héroïne. Lorsqu'il a été transplanté dans un parc de rats, il s'est vite défait de son addiction à cause des relations sociales qu'il a pu entretenir avec les autres.

Deux autres mythes reliés à l'intelligence artificielle persistent, selon le conférencier. Le premier, c'est que l'IA est représentative de l'humanité, ce qui est faux. Pour pouvoir fonctionner, l'IA puise 85 % de son information, de ses données dans des revues scientifiques dont les articles sont rédigés par une population d'auteurs provenant de pays occidentaux, éduqués, industrialisés, riches et démocratiques. «Cela a d'énormes répercussions, parce que l'IA apprend le monde sous un spectre de cette population qui ne comprend pas les dialectes ni l'histoire des minorités comme les francophones de l'Ontario. Donc, l'IA ne représente pas l'humanité, elle ne représente qu'une partie de l'humanité. C'est grave pour les minorités, car l'IA ne nous voit pas et si nous sommes absents des données, nous sommes insignifiants. Il s'agit d'un problème à régler», affirme M. Zaouali.

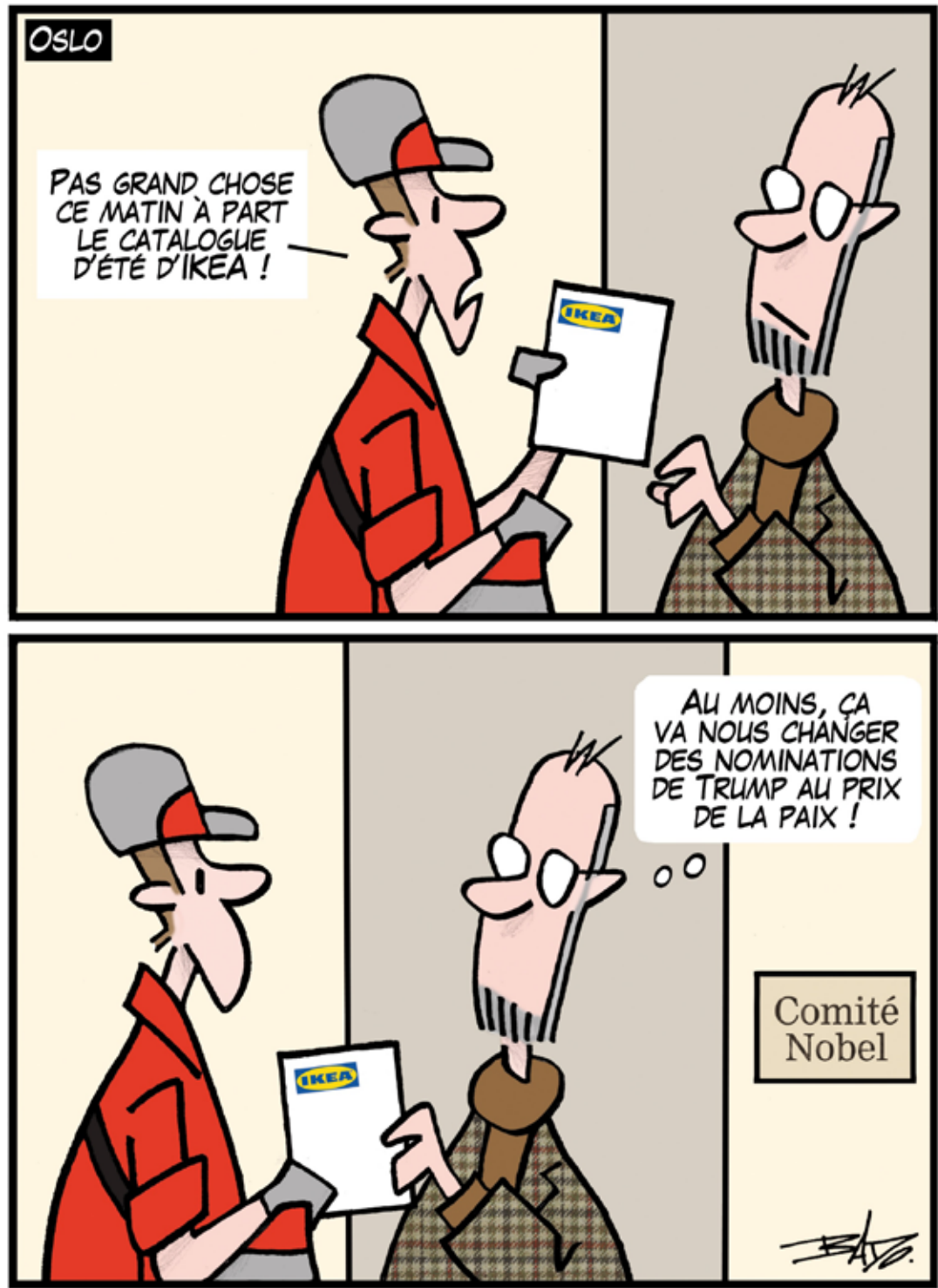
Le dernier mythe c'est que l'IA n'est pas créative. Au contraire, elle est très créative, à condition de savoir comment lui poser des questions. Selon M. Zaouali, il faut lui demander de nous procurer trois réponses qui ont moins de 0,1 % de pro-

babilité, ce qui va l'obliger à aller chercher furtivement dans sa banque de données qui l'oblige de donner des réponses ou des solutions auxquelles personne n'a pensé auparavant. C'est là où il y a une explosion de créativité.

C'est dans le cadre de l'IA et de la créativité que le conférencier s'est penché sur la question de l'innovation qui était l'un des thèmes du congrès de l'AFMO. Selon lui, l'innovation ce n'est qu'une expérimentation pour voir ce qui fonctionne. Pour y arriver, il faut souvent essayer des échecs, ce qu'il ne faut pas craindre. «En gros, pour réussir, il faut doubler votre taux d'échecs», a-t-il précisé.

JURISTES
POWER
LAW

Ottawa — Vancouver — Montréal



ÉDITORIAL

Iran : pourquoi Trump risque de perdre la guerre



MEHDI MEHENNI

Après une série de bombardements massifs sur l’Iran et plus d’un mois de présence navale dans le Golf persique, les États-Unis semblent faire un retour à la case de départ : proposer un plan de négociations, tout en maintenant la menace d’une intervention armée plus musclée.

En voulant se débarrasser d’un régime, suivant une logique pyramidale, les États-Unis sont en passe d’offrir aux tenants du pouvoir militaro-théocratique en Iran la chance de

durer davantage dans le temps.

Disons-le d’entrée de jeu : des Khamenei et autres Larijani et Soleimani, l’Iran est capable d’en produire autant qu’il en produit des drones et des missiles à longue portée. Depuis le retour au pays, en 1979, du Guide de la révolution iranienne islamique l’ayatollah Khomeini, alors exilé en France, le régime théocratique a eu tout le temps et toute la latitude de faire des enfants dans le dos d’un certain Iran, autrefois imprégné de l’esprit de la Perse antique.

Dès lors, il est évident que l’enjeu, aujourd’hui en Iran, ce ne sont pas les hommes, mais le régime.

Et comme le système iranien est de nature horizontale - un des régimes les plus complexes au monde - couper la tête du serpent ne revient pas à faire basculer le pouvoir du côté des partisans d’un changement démocratique dans le pays.

Bien au contraire. La contestation populaire qui commençait à s’exprimer de façon cyclique en Iran et qui gagnait, à mesure, du terrain, malgré la forte répression exercée par le régime en place, se retrouve piégée par l’intervention armée américano-israélienne. La raison est toute simple et elle peut être valable partout ailleurs : toute contestation interne en période de guerre est considérée comme un soutien actif à «l’ennemi externe».

Cela s’est vérifié dès les premiers jours des bombardements, quand des étudiants en médecine avaient scandé lors d’un rassemblement dans un campus universitaire : «Mort à Khamenei!»

Ils ont été qualifiés de «traîtres à la nation» par les médias publics, au même titre que ceux qui se sont réjouis, quelque temps après, de l’élimination d’Ali Khamenei, par une frappe ciblée. La tendance contestataire interne s’est même inversée, à tel point que nous ne voyons plus, à l’heure actuelle, que des manifestations pro-régime dans la rue.

Mais Donald Trump semble être face à une urgence. Il veut une victoire rapide et à tout prix. Probablement en raison de son agenda politique interne ; les élections de mi-mandat aux États-Unis, en novembre 2026. Il faut dire, aussi, que l’homme n’est pas connu pour sa patience. Autant d’éléments qui peuvent orienter son administration vers des choix précipités, peu étudiés, et, donc, non stratégiques.

Cela apparaît déjà, compte tenu de la résistance dont fait preuve l’Iran, avec en sus une capacité de nuisance qui a bouleversé l’ensemble du moyen orient et qui a fini, par conséquent, de déteindre sur le marché énergétique mondial. À juger de l’enthousiasme dont faisait montre le président américain au début des bombardements sur l’Iran, nous sommes assez loin du schéma selon lequel l’opération Epic Fury serait «une petite excursion».

Avec des bases américaines vidées de leurs soldats, et un parapluie sécuritaire qui a montré ses limites, les États-Unis sont en train de perdre la face dans un Moyen-Orient où les monarchies arabes peuvent être appelées désormais à trouver une façon de se réinventer pour assurer leur propre protection.

Une occasion que la Chine et la Russie ne manqueront pas de considérer, sachant que ce duo est déjà à la manœuvre dans la région, du moins constitue-t-il, à l’heure actuelle, un soutien derrière le rideau pour l’Iran.

Et ce duo ne peut pas espérer mieux que de voir très possiblement Donald Trump déployer des forces armées sur le sol iranien, où l’aventure pour les Américains risque d’être autrement plus désastreuse qu’en Afghanistan.

Une guerre de cette nature, dans une région aussi complexe où la Chine et la Russie ont de gros intérêts, notamment en raison du détroit d’Ormuz, se joue dans le temps long.

Le problème est que Donald Trump l’aborde avec l’esprit d’un homme d’affaires qui part en voyage, et qui souhaite obtenir un retour sur investissement avant novembre 2026.

Israël, plus réaliste, le sait bien. Cette guerre, elle aussi entend la mener dans le temps long. Raison pour laquelle ses objectifs ne semblent pas être tout à fait en accord avec ceux des États-Unis en Iran.

Il devient de plus en plus clair qu’Israël voulait impliquer les États-Unis dans cette guerre, pour servir ses propres desseins dans la région. Une autre raison pour laquelle Donald Trump ne peut être le gagnant dans cette guerre.

Lorsqu’on sait qu’une bonne partie des Américains, à commencer par les démocrates, ne sont pas derrière le président des États-Unis dans cette guerre, et que l’Europe attend avec impatience une défaite des conservateurs aux élections de mi-mandat, il y a lieu de croire que pas grand monde, en ce moment, ne souhaite du succès à Donald Trump en Iran.

journal

LE VOYAGEUR

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire

Paul Lefebvre

Équipe de direction

Mylène Lefebvre, poste 6206
direction@levoyageur.ca
marketing@levoyageur.ca
Mehdi Mehenni, poste 6209
redaction@levoyageur.ca

Directrice administrative

Mylène Lefebvre

Coordinatrice administrative

Chloé Brideau

Marketing

Mylène Lefebvre

Directeur de l'information

Mehdi Mehenni

Journaliste

Mehdi Mehenni

Pigistes

Marc Dumont
Lise Dugas
Guilaine Tchadieu
Donaldennie

• Venant Nshimyumurwa
• Nicholas Ntaganda

Correspondants.es

Initiative de journalisme local Francopresse

Éditorialistes

Donaldennie
Mehdi Mehenni

Maquettiste, graphiste

• Andoni Aldasoro Rojas

Caricaturistes

• Bado
• Jacques-André Blouin

HEURES D'OUVERTURE

9 h à 16 h du lundi au vendredi

• Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.

• L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.

• Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.

• La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

• Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

réseau presse

médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

Ligne médias marketing

Fondation Donabon

FRÉMONT

Canada

Ontario

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lectorat.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.

Distribution : 2 825 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans Le Voyageur ne sont pas nécessairement celles de la direction.

Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications – Numéro de convention 40012374

• MEMBRE : Association de la presse francophone

• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.

• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement de l'Ontario

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ • 2 ans = 100 \$ • 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ • 2 ans = 80 \$ • 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année



Les audiences ont duré quatre jours, avec le passage de plus de 60 intervenants, dont la majorité s’est rangée contre la position du Québec.
Photo : Inès Lombardo - Francopresse

CANADA

Laïcité de l’État et dérogation : des effets préoccupants pour les minorités linguistiques

INÈS LOMBARDO Franco presse

La Loi sur la laïcité de l’État du Québec et l’utilisation de la disposition de dérogation inquiète des représentants des communautés linguistiques en situation minoritaire. Devant la Cour suprême, ils ont mis en garde contre le risque de voir leurs droits de gestion et de contrôle sur les écoles fragilisées.

Même si l’examen de la Loi sur la laïcité de l’État – aussi appelé Loi 21 – touche d’abord le droit de religion, l’affaire concerne aussi d’autres enjeux du droit canadien en raison de l’utilisation de la disposition de dérogation (article 33 de la Charte canadienne des droits et libertés).

Pendant quatre jours, la Cour suprême a entendu les arguments dans l’affaire opposant la Commission scolaire English-Montréal au Procureur général du Québec. Au cœur du débat : l’utilisation de la disposition de dérogation et son effet potentiel sur d’autres droits fondamentaux garantis par la Charte.

La disposition de dérogation permet aux gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux d’adopter des lois même si elles contreviennent à certaines dispositions de la Charte. Le Québec l’a utilisé à quelques reprises pour protéger la langue française.

Le Commissariat aux langues officielles (CLO), la Société de l’Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB), la Commission nationale des parents francophones (CNPF) et l’Association des conseils scolaires des écoles publiques de l’Ontario (ACÉPO), ont plaidé en soutien à la Commission scolaire English-Montréal, l’un des principaux appelants.

En l’occurrence, les opposants à la Loi 21 allèguent qu’elle porte atteinte au droit de gestion et de contrôle des anglophones du Québec sur leur éducation et leurs commissions scolaires.

Si ce droit peut être restreint de la sorte, la minorité linguistique francophone du Canada pourrait également être affectée par l’utilisation de la clause de dérogation.

Effet sur les minorités

L’ACÉPO, le CLO, la CNPF et la SANB ont soutenu que la Loi empiète sur des domaines fondamentaux de compétence exclusive des commissions scolaires.

Selon eux, cette loi est incompatible avec les préoccupations culturelles de la communauté anglophone et nuit à leur capacité de promouvoir

le développement communautaire.

Ainsi, la Commission scolaire English-Montréal a «imploré» les juges de la Cour suprême de «préserver l’autonomie culturelle [via] l’article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés, dont les minorités francophones hors Québec bénéficient», a fait savoir l’avocate Perri Ravon.

Une protection de plus

Lundi, la Fédération autonome de l’enseignement (FAE), qui se positionne contre la Loi 21, a affirmé devant les juges que l’utilisation de la disposition de dérogation devait être limitée, au cas où un «mini Trump» accédait au gouvernement.

Interrogée par le juge en chef de la Cour suprême, Richard Wagner, sur cette éventualité, l’avocate du gouvernement québécois, Isabelle Brunet, a affirmé qu’il fallait «avoir confiance en notre démocratie» et que l’électorat devait trancher, à égalité avec les juges.

Me Léon H. Moubayed, qui défend l’une des appelantes à qui la Loi 21 interdit de porter le voile dans l’exercice de ses fonctions au Québec, a de son côté avancé que «la protection des minorités est un principe constitutionnel».

Pour sa part, l’avocat de la FAE, Me Frédéric Bérard, a demandé aux juges d’évaluer si la laïcité était «un besoin réel et urgent».

Examiner les effets sous l’angle de la culture, pas seulement la langue

La Charte, dans son article 23, affirme le droit à l’éducation dans la langue de la minorité et le droit des communautés à la gestion de ses écoles. La portée de ce droit a été renforcée par la refonte de la Loi sur les langues officielles, en 2023, qui oblige le gouvernement fédéral à estimer le nombre d’enfants admissibles à l’éducation dans la langue de la minorité.

Selon des intervenants dans cette cause, cet article vise à protéger non seulement la langue, mais aussi la culture des minorités linguistiques officielles au Canada afin de prévenir leur assimilation et de garantir l’égalité réelle.

Dans son mémoire, le CLO a

notamment critiqué l’interprétation restrictive de la Cour d’appel du Québec, qui protège la culture uniquement «par le vecteur de la langue elle-même».

Selon le CLO, l’ACÉPO et la SANB, cette interprétation est incompatible avec l’objet de l’article 23 de la Charte.

Pour eux, c’est la minorité elle-même – notamment les francophones hors Québec – qui doit définir ce qui caractérise sa culture. Ses représentants sont les seuls qui peuvent déterminer si une loi peut

avoir un impact négatif sur leur culture et de leur identité.

Rôle de l’immigration francophone

En outre, l’avocate de la CNPF, Julie Mouris, a affirmé aux juges de la Cour suprême, jeudi, que l’immigration francophone hors Québec devait être prise en compte dans l’affaire, notamment parce qu’elle «pèse différemment en 2026 qu’en 1982».

«Sans un regard vers l’avenir et la réalité sociale au sein des minorités francophones, l’accroissement démo-

cratique de la minorité linguistique francophone serait menacé.»

Interrogée sur le lien entre le développement des communautés francophones à l’extérieur du Québec et la religion, Me Mouris a réaffirmé que la culture doit être définie par la minorité linguistique : «Est-ce que ça pourrait contenir des éléments religieux dans une optique culturelle? Potentiellement. Selon nous, ce concept de la culture devrait être assez souple pour comprendre des éléments mis de l’avant par la minorité.

LA VOIX DU NORD | Volume 2 | Numéro 2 | Mars 2026 | N° de convention 40012374



LE VOYAGEUR

MAGAZINE





IMMIGRATION FRANCOPHONE DANS LE NORD DE L'ONTARIO

UN ATOUT STRATÉGIQUE POUR UNE TERRE D'AVENIR

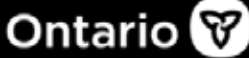
ABONNEZ-VOUS



Notre deuxième magazine est maintenant disponible !

Procurez-vous votre copie dès aujourd’hui dans nos points de distribution, à nos bureaux ou en appelant au 705-673-3377.

Financé par le gouvernement de l’Ontario.





Le drapeau franco-ontarien flottant de façon permanente devant l'Hotel de Ville de North Bay. Photo : Joël Ducharme / Les Compagnons

NORTH BAY

Un rêve qui touche le ciel cinquante ans après !

MEHDI MEHENNI | JUL LE VOYAGEUR

Les Franco-Ontariens de North Bay y ont cru jusqu'au bout, et leurs espoirs ne se sont pas avérés vains. Leur rêve touche enfin le ciel : le drapeau franco-ontarien a désormais un mât permanent devant l'hôtel de ville. Un moment historique.

Le conseil municipal de North Bay avait approuvé, le 8 juillet 2025, une résolution accordant un statut permanent au drapeau franco-ontarien. Il ne restait alors plus qu'à commander le mât destiné à porter cet emblème cher à la francophonie ontarienne et à attendre sa livraison.

C'est ainsi qu'une foule nombreuse, composée de citoyens et de dignitaires, s'est rassemblée le lundi 23 mars 2026 devant l'hôtel de ville. Na-

thalie Dupuis, fille de Michel Dupuis, co-créateur du drapeau franco-ontarien, ainsi que le maire Peter Chirico, ont hissé le drapeau, accompagnés par une jeune chorale interprétant le chant Mon beau drapeau.

Pour plusieurs acteurs communautaires, cet aboutissement est le résultat d'un travail de longue haleine, puisque plusieurs demandes avaient été introduites par le passé, sans connaître un aboutissement. «Ça fait longtemps que la com-

munauté attend ce moment. Il y a eu des démarches dans le passé qui n'avaient pas abouti. Puis, après la pandémie, on a repris le travail pendant plusieurs mois avec le conseil municipal et nos partenaires. Aujourd'hui, c'est le fruit de tous ces efforts», souligne Nathalie Drolet, présidente des Compagnons des francs loisirs.

Elle insiste également sur la portée du geste : «Le fait que le drapeau flotte de façon permanente envoie un message que la communauté est inclusive et que la francophonie est vivante. Pour les nouveaux arrivants francophones, c'est un symbole d'accueil.» Elle rappelle enfin le caractère collectif de cette réali-



Nathalie Drolet, présidente des Compagnons des francs loisirs. Photo : Joël Ducharme / Les Compagnons



Le maire de North Bay, Peter Chirico. Photo : Joël Ducharme / Les Compagnons



Fabien Hébert, président de l'AFO. Photo : Joël Ducharme / Les Compagnons



Natalie Dupuis, la fille du co-crateur du drapeau franco-ontarien, Michel Dupuis, accompagnée de ses deux filles.
Photo : Joël Ducharme / Les Compagnons



Anne Brûlé et Arnaud Claude de la direction des Compagnons des francs loisirs. Photo : Joël Ducharme / Les Compagnons



La jeune chorale interprétant la chanson *Mon beau drapeau*. Photo : Joël Ducharme / Les Compagnons



Les députés Pauline Rochefort et Guillaume Deschênes-Thériault.
Photo : Mehdi Mehenni

sation : «C'est un effort collectif, avec l'appui de partenaires, d'organismes et du conseil municipal.»

Même constat du côté d'Arnaud Claude, directeur général de l'organisme, qui voit dans cet événement l'aboutissement d'un engagement intergénérationnel. «Ce drapeau représente le travail de dizaines, voire de centaines de membres de conseils d'administration et d'employés qui, au fil des années, ont contribué à faire vivre la francophonie.»

Selon lui, la visibilité du symbole est essentielle : «Un drapeau, c'est ce qu'on y met. Lorsqu'il est visible, chacun peut y projeter une intention, une culture, une langue. C'est un rappel de ce que signifie vivre en français ici.»

Pour Anne Brûlé, directrice adjointe au secteur culturel des Compagnons des francs loisirs, cette reconnaissance s'inscrit dans une démarche de sensibilisation plus large. «On a voulu profiter du cinquantième anniversaire et du contexte actuel pour amener ce projet. C'était le bon moment.»

Elle espère que cette visibilité accrue aura des effets concrets : « Il y a encore peu de présence du français dans l'espace public. En multipliant les symboles, on peut encourager l'usage de la langue et susciter un sentiment d'appartenance, notamment chez les jeunes.» Elle souligne aussi l'importance du drapeau comme outil de dialogue : «Cela ouvre des discussions, y compris avec des anglophones, sur l'histoire et la réalité des francophones.»

Du côté des élus, le maire de North Bay, Peter Chirico, parle d'un moment marquant pour

la municipalité. «C'est un moment historique pour la Ville de North Bay et pour la francophonie ontarienne. Les francophones contribuent activement à la vie socioéconomique et culturelle de la ville. Je suis très heureux de voir le drapeau hissé de façon permanente devant l'hôtel de ville.»

La députée de Nipissing—Timiskaming, Pauline Rochefort, a également tenu à souligner l'émotion de la soirée. «Je suis très fière. C'était un moment touchant, avec une forte participation de la communauté. Je félicite le maire pour son rôle clé dans cette réalisation.»

Présent pour l'occasion, le député de Madawaska—Restigouche, Guillaume Deschênes-Thériault, a replacé l'événement dans un contexte plus large. «Ce moment reflète l'importance de la francophonie à travers le pays. Nous avons des communautés dynamiques d'un bout à l'autre du Canada, et ce qui se passe ici à North Bay en est un exemple.»

Pour Fabien Hébert, président de l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario, la portée est claire : «C'est une journée attendue depuis longtemps. Cela envoie un signal que la communauté est reconnue et accueillie. C'est un atout pour toute municipalité.»

Enfin, pour Nathalie Dupuis, qui a participé à la levée du drapeau, le moment est aussi personnel. «Je ressens de la fierté, de la joie et beaucoup d'émotion. Mon père aurait été très heureux de voir cela.»

Elle y voit également une reconnaissance officielle : «On a toujours eu notre place, mais aujourd'hui, elle est visible et reconnue à l'hôtel de ville.»

Votre voix du Nord de l'Ontario à Ottawa !

MON BUREAU EST À VOTRE SERVICE !



JIM BÉLANGER

DÉPUTÉ | SUDBURY-EST—
MANITOULIN—NICKEL BELT

3049, autoroute 69 Nord | jim.belanger@parl.gc.ca
Val Caron, Ontario P3N 1R8 | (705) 897-0488



Photo : Lise Dugas

GRAND SUDBURY

Parole d'eau, un spectacle qui éveille les enfants à des enjeux futurs

LISE
DUGAS

Le Théâtre du Nouvel-Ontario a accueilli deux représentations les 27 et 28 mars de la pièce de théâtre *Parole d'eau*, une co-production du Théâtre Motus et Djarama, dans la Grande Salle de la Place des Arts du Grand Sudbury (PdA). La pièce ciblait les enfants de six à douze ans et leurs familles. Plusieurs autres enfants ont eu l'occasion de voir la pièce dans le cadre des représentations scolaires.

Tous ont été charmés avec l'ensemble de cette présentation qui a débuté avec les sons de la flûte peule, musique interprétée par M. Lasso Sanou. Ce dernier a joué plusieurs autres instruments mieux connus en Afrique, entre autres la kora, «un instrument à cordes traditionnel d'Afrique de l'Ouest, qui ressemble à un croisement entre une harpe et un luth, doté de 21 cordes». Le tout s'est enchaîné avec l'entrée dans la salle des deux comédiennes Mme Hélène Ducharme et Mme Mamby Mawine, qui ont distribué au hasard des verres d'eau à quelques spectateurs.

Une fois montées sur l'estrade, les deux comédiennes découvrent et comparent leurs cheminements dans leurs pays respectifs, le Canada, au Québec, et le Sénégal. Au Québec, la comédienne vit dans l'abondance de l'eau. Au Sénégal, la comédienne doit aller chercher son eau dans une bassine qu'elle doit porter sur sa tête. Leurs jeux sont accompagnés de plusieurs accessoires, entre autres, des marionnettes qui leur ressemblent beaucoup. Et les marionnettes facilitent l'explication donnée à l'importance de l'eau, ainsi qu'aux rituels pratiqués, tels que ceux au Sénégal où de l'eau est aspergée sur les portes, parce qu'elle permet, selon les croyances locales, de parler aux esprits des ancêtres. Parallèlement, il a été mentionné qu'au Canada, dans certaines religions, l'eau est utilisée pour baptiser et que plusieurs recueillent l'eau de Pâques.

On a démontré qu'au Sénégal, ses habitants utilisent en moyenne seule-

ment 20 litres d'eau par jour versus le Québec, où une moyenne de 137 litres par jour par personne est utilisée. Les Sénégalais respectent la valeur de l'eau. Mme Mawine raconte avoir eu à transporter de l'eau sur sa tête dès l'âge de sept ans, dans de grosses chaleurs «comparées à la vapeur d'un plat de riz». Plusieurs enfants ne vont pas à l'école à cause des corvées.

La représentation a duré environ une heure. Plusieurs enfants ont été invités à la fin à monter sur scène et danser au son du dernier chant *L'eau c'est la vie*. Tous semblent avoir apprécié cette pièce. Andréanne Germain a souligné avoir été émerveillée et qu'aucun de ses deux enfants, Florian, cinq ans, et Léon, deux ans, «ont demandé quand ça finissait», et qu'ils avaient «bien écouté». Papa Jean-Philippe Saucier, pour sa part, a trouvé que ses enfants Charlie, quatre ans, et Léonie, deux ans, ont été «très tranquilles, ils ont aimé la musique et les différents instruments». M. Saucier s'est dit impressionné «que ça ressemblait à de la magie, le fun de voir des pièces multiculturelles, et la sensibilisation aux enjeux de la société».

Le Théâtre du Nouvel-Ontario accueillera le 16 mai pour sa dernière représentation de la saison 2025-2026 la production *45, de la taupinière* du Théâtre des Petites Âmes, destinée aux enfants de deux ans et demi à six ans, d'une durée d'environ 40 minutes au Studio Desjardins, situé à la Place des Arts du Grand Sudbury.

TÉMISKAMING SHORES

Le témiskaming raconté au nouveaux arrivants par l'historien André Maheu

MARC DUMONT

À l'initiative de l'ACFO Témiskaming, le jeudi 26 mars, André Maheu, historien, conférencier et écrivain du Témiskaming Shores, a donné une conférence aux nouveaux arrivants du Témiskaming à la bibliothèque municipale. Tous étaient les bienvenus. Il a abordé l'histoire de la région à partir du riche passé de Cobalt au sud, jusqu'à l'avènement de l'aéroport d'Earlton au nord du district.

La présentation

André Maheu a organisé sa présentation pour que les nouveaux arrivants puissent mieux comprendre les réalités physiques et humaines du sud du Témiskaming. Après un aperçu de l'histoire coloniale qui permet de comprendre la présence francophone et anglophone au Canada et dans la région, il a été question de la géologie et de la géographie du Témiskaming. Le district est sur une ceinture d'argile parce qu'il a déjà été sous l'eau au temps de la dernière glaciation. Ce fond de glaise en fait un terrain agricole très fertile qui a d'abord fait la richesse des exploitations forestières.

L'histoire de l'arrivée des blancs est riche d'anecdotes avec les fabuleux gisements d'argent de Cobalt, la fondation de Haileybury et le développement à partir de New Liskeard jusqu'aux belles terres de Belle Vallée et Earlton, le centre laitier du Nord de l'Ontario. La région a connu son lot d'épreuves avec le Grand Feu de 1922 qui est le dixième plus important désastre naturel du Canada. André Maheu a terminé sa présentation en relevant des points d'attrait touristiques comme la maison de 25 millions \$ à Haileybury, le Rocher du diable, la marina et la visite des chantiers de Cobalt avec ses chevalements.

Le conférencier

Ce n'est pas la première fois qu'André Maheu se fait solli-

citer pour présenter des faits historiques et déboulonner des mythes. À Guérin et à Rémigny au Québec, il a parlé de l'implication des Canadiens français dans les guerres. «On a beaucoup parlé des hommes qui se sont cachés pour éviter la conscription. C'est un mythe : c'était marginal», explique André Maheu.

«Mon objectif dans les conférences est de laisser les gens avec des connaissances, les marquer pour les inciter à penser et les amener à faire d'autres recherches», dit André Maheu. «Je raconte beaucoup d'anecdotes. J'en cherche tout le temps. C'est très très important!»

On le sollicite aussi pour des présentations dans les écoles, parfois au secondaire, parfois au primaire. Une enseignante lui a déjà dit : «Tu sais descendre au niveau des élèves.» Il en a comme preuve cet incident qui a sidéré l'enseignante alors qu'André Maheu s'adressait à ses élèves de la 3e année, à l'occasion du Jour du Souvenir : «Je sentais que j'avais l'attention des élèves et à un moment donné, la cloche a sonné. Alors, un élève se lève, va fermer la porte et me dit : «Continue Monsieur!»

L'historien

André Maheu est un historien passionné; une passion qui remonte à sa 8e année à l'élémentaire quand on lui avait remis le prix du meilleur élève en histoire. C'est là qu'il a pris conscience de sa fascination pour ce sujet



André Maheu, historien, conférencier et écrivain. Photo : Marc Dumont

et il en a fait une carrière à l'École secondaire catholique Sainte-Marie. Il aime partager ses connaissances et les élèves le lui rendent bien.

«Donner aux élèves la passion de l'histoire, c'est le plus beau cadeau», ajoute André Maheu. Ceux-ci lui ont dit maintes et maintes fois : «Monsieur, on apprécie tes cours. C'est vivant!» Il ne compte pas les boîtes de témoignages qu'il conserve. «J'ai reçu, à la fin de semestres, au moins cinq drapeaux et je ne sais plus combien de T-shirts avec des signatures des élèves. Et plusieurs fois, je me suis fait dire : «Je veux enseigner l'histoire à cause de toi», reconnaît André Maheu!

«Je suis un lecteur insatiable, je suis fasciné par l'époque edwardienne, mais je ne me limite pas à l'histoire. J'aime varier. J'aime les romans où je peux apprendre quelque chose. Par exemple, ceux avec Sherlock Holmes que j'ai lu plusieurs fois. Puis, il y a un roman de meurtre mystère écossais; ça fait six fois que je le lis.»



Mon objectif dans les conférences est de laisser les gens avec des connaissances, les marquer pour les inciter à penser et les amener à faire d'autres recherches... Je raconte beaucoup d'anecdotes. J'en cherche tout le temps. C'est très très important!.

André Maheu

que je vais faire une recherche.» L'auteur cherche sur Internet, s'adresse aux familles, certaines lui envoient des photos, des lettres, consulte les archives du Canada et de l'Angleterre et visite les documents de Vétérans Services Canada. En tout : 981 sources.

À sa grande surprise, il constate que la liste contient plusieurs erreurs. Il y en a même un qui est décédé dans les années cinquante. C'est là que son premier livre sort : *They Stepped Into Immortality*. La Légion est très reconnaissante et lui demande un livre sur les soldats décédés au cours de la deuxième Grande Guerre. Jusqu'ici, il refuse.

«C'est le travail sur mon premier livre qui m'a permis de créer ma trilogie avec mon personnage de Gaby Lajassette. Gaby, c'est un Canadien français et comme son surnom l'indique, il a le don de se mettre les pieds dans les plats. Sur un fonds de la vie à New Liskeard à l'époque des Grandes Guerres, le héros vit toutes sortes d'aventures.

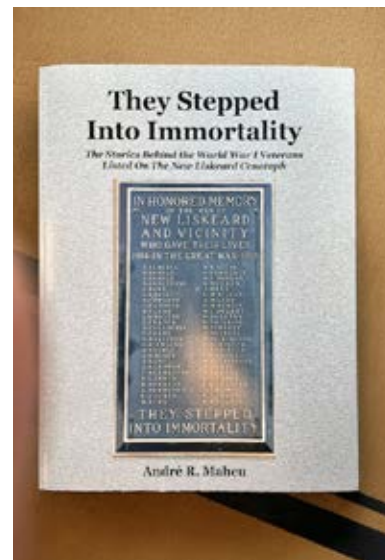
Gaby est présent dans tous les événements de l'époque, qu'ils soient locaux, nationaux ou internationaux : c'est le Grand feu de 1922 à l'avènement de l'aéroport d'Earlton, ce sont ses rencontres avec les têtes couronnées à ses hauts faits sur le front. Avec son talent d'historien, André Maheu saupoudre des anecdotes d'un humour fin toujours inattendu. «Aujourd'hui, 100 ans après, avec ce qu'on connaît aujourd'hui, je peux jouer sur des choses qu'on ne savait pas à l'époque.»

André Maheu est de ceux qui ne cherchent pas la gloire : «Je veux tout simplement être perçu comme une personne passionnée par l'histoire.»

À signaler qu'André Maheu est le fils d'Ange-Émile Maheu, bien connu pour ses livres de contes comme : *Mon oncle Émile conte* publié aux Éditions Prises de parole.



La trilogie *Gabby*. Photo : Marc Dumont



Le premier livre d'André Maheu. Photo : Marc Dumont

L'écrivain

André Maheu l'écrivain raconte qu'en 2007, après la lecture des noms inscrits sur le cénotaphe de New Liskeard, lors d'une cérémonie du Jour du souvenir : «Le responsable de la Légion m'a admis qu'il ne savait rien de ces soldats morts au cours de la première Grande Guerre. Je lui ai dit

Sudoku

				3	8	7		
8		3			4	5		
			6	2				
6					3			
						2		
		7	1				6	
	3	4	5		6			7
								1
			8			4		

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 968

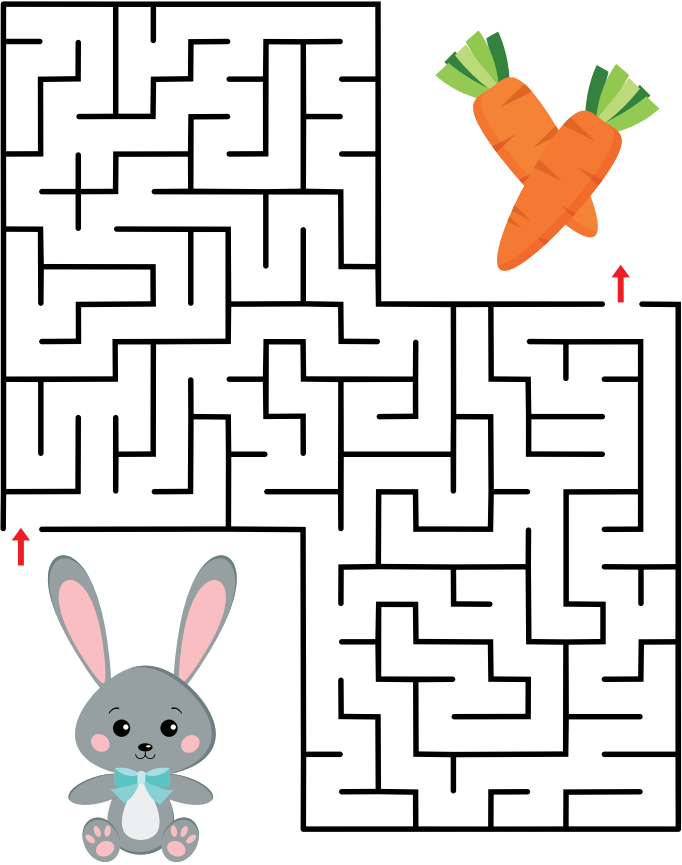
5	1	2	9	3	8	7	4	6
8	6	3	7	1	4	5	9	2
7	4	9	6	2	5	1	8	3
6	8	1	2	5	3	9	7	4
3	9	5	4	8	7	2	1	8
4	2	7	1	8	9	3	6	5
1	3	4	5	9	6	8	2	7
9	7	8	3	4	2	6	5	1
2	5	6	8	7	1	4	3	9





Labyrinthe

Aide le lapin à rejoindre ses carottes.





Mot caché

Thème :
LE CORPS HUMAIN
7 lettres

A ABDOMEN AORTE B BICEPS BOUCHE BRAS C CELLULE CHEVEUX CHEVILLE CLAVICULE COCCYX CŒUR	COLON CÔTE COUDE CRÂNE CUBITUS CUISSÉ D DENT DOIGT DOS E ÉPAULE ESTOMAC	F FÉMUR FOIE FRONT G GENOU H HANCHE I INTESTIN J JAMBE L LANGUE	LARYNX LIGAMENT M MAIN MENTON MOLLET MUSCLE N NERF NEZ NOMBRI NUQUE O ŒIL	CESOPHAGE OMOPLATE ONGLE OREILLE ORTEIL P PANCRÉAS PEAU PÉRONÉ PHALANGE PIED POIGNET POITRINE POUMON	R RATE REIN ROTULE S SANG SOURCIL SQUELETTE STERNUM T TALON TEMPE TÊTE THORAX	TIBIA V VEINE VERTÈBRE VISCÈRE
---	--	--	--	---	---	--

V	X	O	T	E	C	P	E	R	O	N	E	L	I	G	A	M	E	N	T
E	I	Y	R	G	T	N	I	E	R	L	I	E	O	E	S	S	I	U	C
C	T	S	C	T	I	R	F	O	I	E	T	E	M	P	E	M	A	I	N
E	H	A	C	C	E	O	O	E	U	Q	U	N	E	H	C	U	O	B	P
S	C	E	L	E	O	I	D	A	E	T	T	E	L	E	U	Q	S	O	E
A	E	T	V	P	R	C	L	E	T	N	O	M	B	R	I	L	U	L	R
E	L	E	E	I	O	E	E	F	L	I	N	O	L	A	T	M	C	H	E
R	L	T	O	D	L	M	E	L	R	U	B	R	A	S	O	S	A	L	L
C	U	T	E	M	U	L	O	S	U	O	T	I	V	N	U	N	L	A	X
N	L	N	S	U	N	O	E	E	T	A	N	O	A	M	C	I	N	A	F
A	E	E	O	N	O	N	C	S	N	O	P	T	R	H	E	G	R	E	U
P	C	D	P	R	L	G	E	X	O	I	M	E	E	R	U	O	M	A	E
E	O	O	H	E	O	L	U	V	E	U	R	A	O	E	H	U	E	P	L
T	T	S	A	T	C	E	E	G	C	N	R	T	C	T	R	P	X	O	U
A	E	N	G	S	V	R	N	U	E	C	T	C	I	B	N	S	N	I	C
R	P	E	E	E	T	A	B	M	O	E	V	E	I	O	A	A	Y	G	I
F	I	Z	H	E	L	I	O	E	L	E	B	C	T	L	P	N	R	N	V
R	E	C	B	A	T	D	U	L	I	M	E	N	A	R	C	G	A	E	A
E	D	R	H	U	B	R	O	N	A	P	E	G	E	N	O	U	L	T	L
N	E	P	S	A	U	M	E	J	S	M	N	I	T	S	E	T	N	I	C

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : CERVEAU

HOROSCOPE

SEMAINE DU 29 MARS AU 4 AVRIL 2026

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : SCORPION, SAGITTAIRE ET CAPRICORNE



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Au travail, une clientèle exigeante pourrait mettre votre patience à l'épreuve, mais l'important sera de donner le meilleur de vous-même sans tout prendre à cœur. En amour, osez exprimer vos émotions afin d'éviter tensions et malentendus.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Célibataire, une montée en popularité pourrait provoquer un coup de foudre. Prenez le temps d'approfondir cette rencontre. Au travail, de nouvelles méthodes dynamiseront votre efficacité et élèveront vos résultats.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Une étape importante s'annonce avec la vente de votre maison ou la découverte du logement idéal. Malgré la nostalgie, ce changement ouvre la voie à un nouveau départ. Professionnellement, un poste de direction pourrait bientôt vous être proposé.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Votre influence se renforcera grâce à vos idées et prises de position, capables de rallier les autres autour de projets communs. On vous écouterait attentivement, et vous saurez aussi profiter de moments humoristiques et plus légers.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Les pressions financières peuvent fragiliser le couple, mais les petites attentions et la tendresse restent essentielles. Laissez une grande place à l'affection : votre complicité apportera la stabilité émotionnelle et dissipera vos inquiétudes.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
Tout nouveau départ peut s'accompagner de résistances ou de critiques, mais gardez le cap sur vos priorités. Votre persévérance sera reconnue et appréciée; votre créativité puisera une inspiration riche et féconde dans cette expérience.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Une phase d'introspection s'annonce, vous invitant à clarifier vos aspirations profondes. En prenant soin de vous et en ralentissant, vous favoriserez équilibre et sérénité, ouvrant la voie à un renouveau plus lumineux.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Votre vie sociale prendra un bel élan, rythmée par des rencontres stimulantes et des activités variées. Votre bonne humeur et votre rire communicatif renforceront les liens, vous permettant de savourer pleinement des moments riches avec vos proches.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Une inspiration vous orientera vers un projet porteur de sens et une belle vision d'avenir. En prenant des décisions éclairées, vous pourrez construire progressivement une retraite sereine et épanouissante. Chaque pas posé aujourd'hui prépare votre futur.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Une sortie improvisée entre amis pourrait embellir les prochains jours. Toutefois, déplacements et conversations risquent de réserver des imprévus. En cultivant patience et lâcher-prise, vous profiterez malgré tout pleinement de cette expérience enrichissante.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Votre détermination facilitera vos démarches financières et une rencontre à la banque pourrait soutenir vos projets. Côté cœur, une personne au romantisme remarquable éveillera vos sentiments, apportant la passion, mais aussi un brin de jalousie.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Un climat professionnel exigeant pourrait mettre votre patience à l'épreuve, notamment face à des délais de réponse plus longs qu'espéré. Pour préserver l'harmonie, il sera essentiel d'accepter certains compromis et d'agir avec tact et diplomatie.

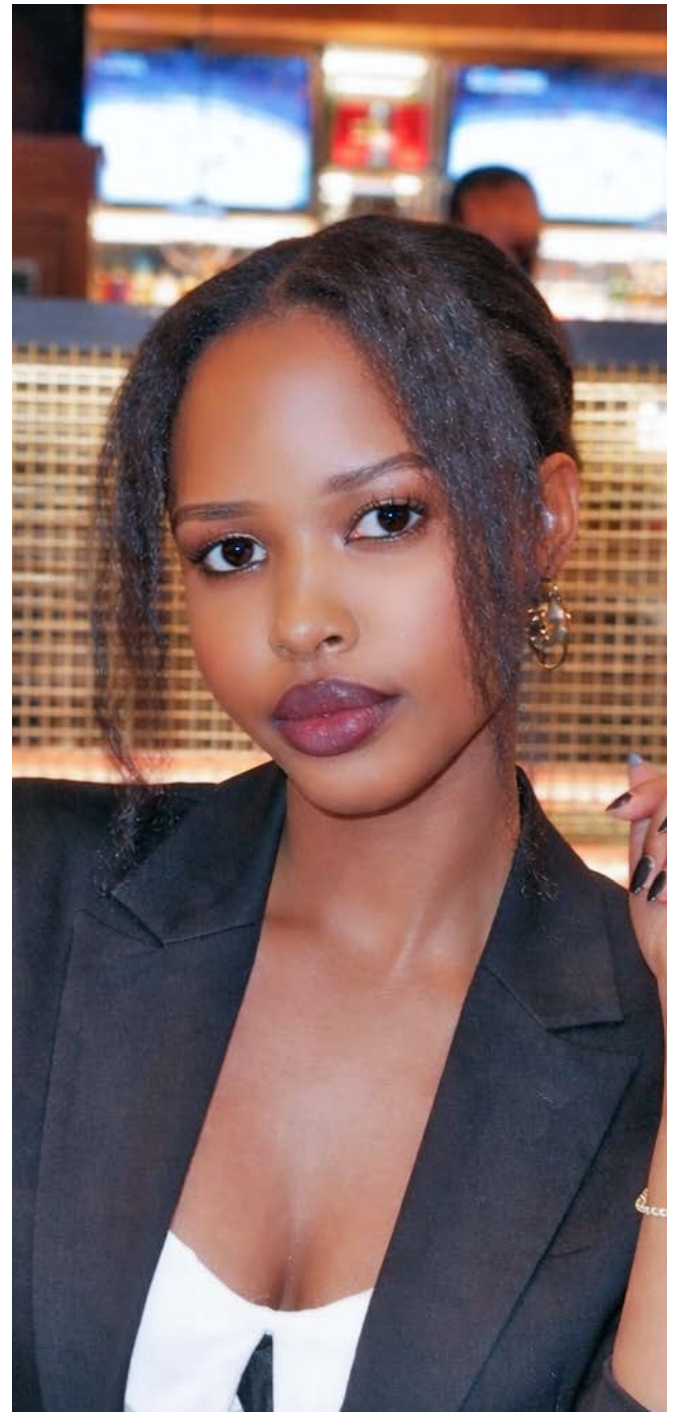
CONTRIBUTION



Annie Carole Nishimwe, étudiante en sciences de la santé, originaire de Gitega, au Burundi.



Devon Proulx, originaire de Hanmer.



Marie Corise Dushime, étudiante en sciences commerciales, originaire de Gitega, au Burundi.

Ancrage et Exil : écrire pour se retrouver

Les mots arrivent furtivement. Récalcitrants. Ils se moquent, résistent, jusqu'à ce qu'enfin on les plie à notre volonté. Puis ils se livrent. C'est de ce passage du silence à la parole que le Collectif Ancre Exil est né.

PAR ISABELLE BOURGEOULT-TASSÉ *

C'est moi qui allais consacrer de collectif cette première cohorte de l'Université de Sudbury, relancée «par et pour» les francophones de l'Ontario. Mais ce sont eux qui se sont nommés.

«*Je suis le trait d'union entre l'exil et l'ancrage*», écrivait un étudiant ou une étudiante anonyme dans un bout de phrase lancé dans le vent d'un atelier de création.

En s'écrivant sous le nom de Collectif Ancre et Exil, ils allaient se voir décerner un financement dans le cadre de «*50 ans de fierté ! Ensemble pour demain*», une initiative de création collective soulignant le 50^e anniversaire du drapeau franco-ontarien.

Sous la direction artistique que je partage avec Alex Tétrault, poète officiel du Grand Sudbury, et accompagné d'artistes franco-sudburois, le Col-

lectif Ancre et Exil publiera un zine numérique. Poèmes, essais, monologues et chansons s'y côtoient — autant de formes pour faire entendre des voix plurielles, ancrées dans le Nord et ouvertes sur le monde.

Entre les mondes, une langue

«Nous sommes nés d'un choc d'horizons qui s'ouvrent l'un à l'autre», écrivaient-ils au semestre dernier. «Du cratère de Sudbury aux mille collines de Gitega, des trottoirs de Montréal-Nord aux vents du lac Supérieur à Marathon, des deux rives à la frontière d'Ottawa, de Hanmer à Hearst, où s'étire un ciel sans fin vers les grandes métropoles de l'Afrique — Kinshasa, Abidjan, Yaoundé — nos paysages se tissent.»

Dans cette mosaïque de lieux et de trajectoires, une chose demeure. C'est le français qu'ils partagent — une langue qui fait repère, un fil tendu entre leurs horizons.

«J'appartiens à ce monde francophone», m'explique Annie Carole Nishimwe, étudiante en sciences de la santé, originaire de Gitega, au Burundi. «Je ne suis pas perdue. Rendue au nord de l'Ontario, dans un pays à des milliers et des milliers de kilomètres de chez moi, je ressens l'entourage. Ce cocon maternel. Je suis ancrée dans cet environnement».

En la langue française, que lui a léguée sa mère, elle se reconnaît dans un monde aussi vaste que le sien. «Moi, je suis parmi ceux qui croient que c'est cette langue qui unit les quatre coins du monde. Alors, nous, nous sommes vraiment comme l'écho qui retentit dans ce coin-là où je suis, ici, dans le nord de l'Ontario. Donc, une fois que j'aurai écrit, une fois que j'aurai été lue par du monde, une fois que quelqu'un m'entendra, c'est l'écho du français qui retentira.»

Un exil intérieur

Pour Devon Proulx, originaire de Hanmer, l'écriture — tout comme la musique — est un refuge. Écrire, c'est aussi son cri de cœur pour le Nord, la terre qu'il habite depuis sa naissance.

«Ancrage, pour moi, ça veut dire vraiment être une touche avec mes *roots*», me dit-il. «Si je suis à l'Université de Sudbury, c'est que je l'ai choisie pour étudier l'histoire.»

L'exil, lui, prend une forme plus intime : celle d'une distance qui s'installe entre lui et sa propre communauté. Plusieurs de ses amis ont peu à peu abandonné le français comme langue d'échange et de fraternité. «Je suis probablement l'un des seuls à étudier en français», dit-il, conscient de cette solitude.

L'exil, ici, ne se résume pas à une distance géographique. Il devient aussi linguistique — une façon d'habiter le monde quand la langue commune se fragilise.

L'écriture comme ancrage

Pour Marie Corise Dushime, étudiante en sciences commerciales, originaire de Gitega, au Burundi, le projet *Ancre et Exil* devient un espace pour déposer ce qui a été vécu. Écrire en français dans le Nord ontarien, dit-elle, est déjà en soi un geste d'affirmation : «C'est une façon de garder vivante la langue française dans un environnement

majoritairement anglophone.»

Mais, au fil des ateliers, son écriture prend une autre fonction — plus intime, presque réparatrice. «Quitter mon pays, quitter ma famille... ce n'était pas facile. Penser que tu vas t'installer loin de tes proches, dans un endroit où tu ne sais pas si tu vas réussir, ça fait peur», me confie-t-elle.

Dans cet espace d'écriture, elle trouve un ancrage. «C'est comme mettre des mots sur ce que je ressens profondément... ça m'aide à me soulager, comme si je parlais à quelqu'un.» Portée par sa foi, elle ajoute : «C'est ce qui m'aide à avancer tous les jours, à vivre ici, en tant qu'immigrante.»

Dans ses mots, comme dans ceux de tout le collectif, il y a à la fois une fragilité et une détermination. Une conscience que la langue, qu'un destin se vit que s'ils sont portés. Et peut-être que c'est là que tout commence. Dans ce Nord aux multiples accents, les voix se cherchent, se répondent, se reconnaissent. Et dans ce mouvement, elles ne se contentent pas de raconter l'exil — elles dessinent déjà leur ancrage.

* Isabelle Bourgeault-Tassé est écrivaine et chargée de cours à l'Université de Sudbury. Elle signe également le blogue *La Tourtière*.


GARSON École St-Augustin

Le printemps éveille la créativité et l'apprentissage en maternelle et jardin

À l'école St-Augustin, le printemps rime avec créativité et apprentissage chez les plus petits! Dans les classes de maternelle et de jardin, le thème de Pâques est présentement au cœur de nombreuses activités amusantes et éducatives. À travers une variété de bricolages colorés, les élèves développent leur motricité fine et laissent libre cours à leur imagination en fabriquant, par exemple, des lapins, des œufs décorés et des paniers printaniers. En classe, les apprentissages se poursuivent de manière dynamique. En lecture, les élèves enrichissent leur vocabulaire et leur compréhension en découvrant des histoires liées au printemps et à Pâques. En mathématiques, ils comptent, trient et pratiquent la résolution de petits pro-

blèmes, souvent à l'aide d'objets thématiques, comme des œufs ou des figurines. En plus de ces activités, les élèves explorent la signification de la Pâques, une fête chrétienne qui commémore la résurrection de Jésus. Par le biais de discussions, d'histoires et des moments de réflexion adaptés à leur âge, ils développent des valeurs importantes, comme le partage, l'espoir et l'amour du prochain. L'école St-Augustin est fière d'offrir un environnement stimulant où chaque enfant peut grandir, apprendre et s'épanouir à son rythme. Les inscriptions à l'école St-Augustin se poursuivent en tout temps. Les parents intéressés sont invités à communiquer avec nous au 705-693-2424 pour obtenir plus d'informations ou pour inscrire leur enfant.



Un élève avec son bricolage en forme de croix qui représente la passion et la résurrection de Jésus.
Photo : École St-Augustin



Une élève complète un exercice d'association en mathématiques.
Photo : École St-Augustin

BLIND RIVER École secondaire catholique Jeunesse-Nord

L'esprit plus fort que l'hiver

Le projet scolaire «Esprit plus fort que l'hiver» connaît un énorme succès à l'école secondaire catholique Jeunesse-Nord. Dans le cadre de ce projet et grâce à l'appui financier de la *Cameco Fund for Mental Health*, toute l'école a pu passer une journée en plein air pour recharger l'esprit, bouger dehors et prioriser la santé mentale pendant les longs mois d'hiver. Les élèves de la 9^e à la 12^e année de Jeunesse-Nord ont donc pu choisir entre deux sorties éducatives à Sault-Ste-Marie, soit faire du ski de fond et de la raquette dans les sentiers de l'aire de conservation Hiawatha Highlands ou du ski alpin et de la planche à neige au Searchmont Ski Resort. Les deux groupes ont grandement apprécié ces sorties en nature, qui ont permis de favoriser le bien-être et renforcer les liens d'amitié entre les élèves.



Des élèves en raquettes dans les pistes à l'aire de conservation Hiawatha Highlands à Sault-Ste-Marie.
Photo : ÉSC Jeunesse-Nord

ESPANOLA École secondaire catholique La Renaissance

Jeux, rires et tire d'érable : une demi-journée mémorable

Avant la semaine de relâche, les élèves de la maternelle à la 8^e année de l'école catholique La Renaissance d'Espanola ont participé avec enthousiasme à une demi-journée bien spéciale organisée par le comité d'activités scolaires. Entre autres, les élèves ont glissé sur la colline enneigée, savouré de la délicieuse tire d'érable avec un bon chocolat chaud, relevé des défis ludiques et participé à plusieurs jeux d'hiver amusants dans le gymnase et dans la cour d'école. L'ambiance était dynamique du début jusqu'à la fin : des rires, de l'énergie positive, de l'esprit d'équipe et des élèves pleinement engagés dans chaque activité. Madame Megan, enseignante



Des élèves participent à des jeux d'équipes dans la cour d'école.
Photo : CSC Nouvelon

de la 8^e année affirme que : « C'était vraiment beau de voir tous les sourires de nos élèves pendant cette activité. » L'école catholique La Re-

naissance remercie le comité pour l'organisation de cette demi-journée conviviale et rassembleuse pour la communauté scolaire!

Que cette journée soit pour nous tous un symbole de renouveau, de joie et d'espérance.

Joyeuses Pâques!

NOUVELON.CA  




CONSEIL
SCOLAIRE
CATHOLIQUE
NOUVELON



HEARST École secondaire catholique de Hearst

Double fierté sportive à l'ÉSCH : la natation brille à Windsor, le hockey en route vers Belleville

L'école peut être fière de ses athlètes, alors que deux de ses équipes se distinguent sur la scène provinciale. L'équipe de natation a récemment participé à la compétition OFSAA à Windsor, où elle a offert des performances remarquables. Les nageuses et les nageurs ont su représenter l'école avec détermination, en démontrant un esprit d'équipe exemplaire et un haut niveau de préparation grâce aux entraîneuses.

Sur la glace, l'élan se poursuit : l'équipe masculine de hockey se prépare maintenant à prendre la route vers Belleville pour la compétition OFSAA, qui se tiendra du 24 au 26 mars. Animés par leur passion et leur ambition, les joueurs ainsi que les entraîneurs espèrent à leur tour porter haut les couleurs de l'école.



Entre exploits dans l'eau et défis sur la glace, les équipes sportives continuent de faire rayonner l'école avec fierté!

TIMMINS École catholique Jacques-Cartier

Des vendredis savoureux à l'école

Tout au long du mois de février, l'École catholique Jacques-Cartier à Timmins a célébré les *Vendredis de la soupe maison*. Grâce à notre chère bénévole Mme Lola et le Programme d'alimentation saine pour les élèves de la Croix Rouge, cette initiative chaleureuse a su réjouir les journées hivernales de tous nos élèves.

Chaque semaine, Mme Lola a préparé une soupe réconfortante différente : soupe aux légumes, soupe aux tomates, soupe au poulet et nouilles et,

grande favorite des jeunes, la soupe à l'alphabet. Grâce à ces délicieuses créations, les élèves ont pu explorer de nouveaux goûts tout en partageant des moments de plaisir et de découverte.

La soupe à l'alphabet, en particulier, a déclenché une véritable petite chasse au trésor! Les élèves s'amusaient à trouver les lettres de leur nom... puis les lettres du nom de leurs amis, dans une ambiance joyeuse et remplie de rires. Ce simple bol de soupe est devenu un jeu éducatif spontané, combinant plaisir, langage et gastronomie.

L'initiative a été un tel suc-

cès que les élèves demandaient chaque jour si la soupe sera servie à nouveau. Le vendredi est rapidement devenu le jour le plus attendu de la semaine, et les parfums qui s'échappaient de la cuisine de Mme Lola faisaient émerger des sourires dans tous les corridors.

L'école catholique Jacques-Cartier tient à remercier du fond du cœur Mme Lola pour son dévouement, sa passion et l'amour qu'elle met dans chacune de ses recettes. Grâce à elle, le mois de février a été un mois de chaleur, de découvertes et de moments mémorables... un bol à la fois!



Les élèves de la 1^{re} année avec Mme Lola. Photo : École catholique Jacques-Cartier



Des élèves de la classe de 3^e/4^e année qui dégustent la soupe. Photo : École catholique Jacques-Cartier



Viens construire ton avenir avec nous!



CONSEIL SCOLAIRE CATHOLIQUE DES GRANDES RIVIÈRES



www.cscdgr.education

CHRONIQUE

Les films et séries Netflix deviennent-ils plus bêtes?



MAI DURETTE
POULIN

AS DE
L'INFO

Quand tu regardes un film, est-ce qu'il t'arrive de dessiner, de texter un ami ou de fabriquer un Lego en même temps? Ça s'appelle le *casual viewing* ou bien, en français, le visionnage passif. Et c'est très commun! Sauf que dans ces moments-là, ton attention est dissipée et tu peux manquer des moments importants de l'histoire que tu regardes. Solution proposée par la plateforme Netflix? Des séries et des films plus simples. Explorons ensemble le phénomène!

Les plateformes comme Netflix ou YouTube savent que les jeunes (et les adultes!) sont souvent distraits par leur téléphone. Regarder une série Netflix à la télé tout en «scrollant» sur les réseaux sociaux est un comportement répandu. C'est pour cette raison que, depuis un certain temps, on remarque que certaines séries sont plus faciles à suivre. Histoires simples, répétitions dans les dialogues... c'est pour permettre à ceux et celles qui ne sont pas 100 % attentifs de saisir le récit! Un journaliste et écrivain du

nom de Will Talvin a écrit un long article en 2025 paru dans n+1, un magazine new-yorkais. En entrevue, des scénaristes qui travaillent pour Netflix lui ont révélé que la plateforme américaine demande bel et bien des scénarios plus simples! Les personnages doivent annoncer ce qu'ils vont faire ou encore résumer ce qui est arrivé dans le film pour que le spectateur qui «regarde sans regarder» puisse suivre le récit sans problème. Voici un exemple qui a retenu l'attention de Will Talvin È

Dans le film Netflix *Irish Wish*, Maddie assiste au mariage de l'homme de sa vie avec... sa meilleure amie. Cette conversation ne sonne pas très naturelle, tu ne trouves pas?

Le public se sent bête
Cette manière d'écrire des séries et des films déplaît beaucoup! Les spectateurs qui se concentrent vraiment sur un film, ou qui se déplacent au cinéma, trouvent les dialogues peu crédibles et répétitifs. Le public se sent sous-estimé et n'est plus amené à réfléchir par lui-même. Sur les réseaux sociaux, des internautes se sont plaints, en accusant Netflix de trouver son public bête.

Des acteurs ont même confirmé le phénomène! Matt Damon, qui a récemment joué dans un film d'action pour Netflix, a expliqué que la plateforme américaine veut que l'intrigue soit répétée 3 ou 4 fois dans les dialogues. Pour capter le plus rapidement possible l'attention du public, Netflix demande même de mettre les scènes les plus impressionnantes dans les 5 premières minutes.

Le même principe a été remarqué dans une série très populaire que tu connais probablement... *Stranger Things*! La cinquième saison, sortie juste avant Noël, comportait de longues descriptions... pas toujours essentielles.

Mais je te rassure : ce ne sont pas tous les films et émissions qui tombent dans ce piège! Il en existe plusieurs qui demandent toute ton attention. Je pense à certains vieux films d'animation japonais qui restent encore très populaires partout dans le monde : *Le voyage de Chihiro*, *Ponyo sur la falaise*, *Mon voisin Totoro*, *Kiki la petite sorcière* et *Le château ambulant*. Ces films sont plus lents et pour bien les apprécier, il faut être concentré. C'est parce qu'une grande partie de l'histoire est montrée par les expressions des personnages, les décors colorés et l'atmosphère. Bonne nouvelle : ces films sont aussi disponibles sur Netflix!

Et toi, est-ce que tu regardes des séries en faisant plusieurs choses en même temps, ou tu préfères être totalement concentré?



Le film *Mon voisin Totoro* de Hayao Miyazaki qui a connu un grand succès à sa sortie en 1988. Photo : Studio Ghibli

Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3

311 Service
À votre service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION
VILLE DU GRAND SUDBURY

Veuillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Avispublics

Demande : PL-CON-2025-00089
Description foncière : NIP 73491-0012, partie du lot 12, concession 6, parties 1 et 2, plan 53R-14939, canton de Falconbridge, 2149, chemin Skead, Garson
Objet de la demande : Morceler et créer un lot sur la portion ouest vacante de la propriété visée, créant ainsi une superficie de lot d'environ 2,23 ha.

Demande : PL-CON-2025-00097
Description foncière : NIP 73478-1037, droits de surface seulement, partie du lot 4, concession 5, partie du lot 10, plan M-589, soit les parties 3 et 4, plan 53R-16282, canton de Broder, 3133, chemin Algonquin, Sudbury
Objet de la demande : Morceler et créer un lot sur la portion ouest vacante de la propriété visée, créant ainsi une superficie de lot d'environ 1 510 m².

Demande : PL-CON-2026-00006
Description foncière : NIP 73510-0128, parcelle 12812, SECT. S.-E.-S., partie du lot 5, concession 6, emplacement de station estivale, sous le no EP7008, canton de Capreol, 1946 Fire Road 4, Capreol
Objet de la demande : Regrouper une portion d'environ 422 m² de la propriété visée avec le NIP 73510-0106 attenant dont la désignation municipale est le 1962 Fire Road 4; regrouper une portion d'environ 58 m² de la propriété visée avec les NIP 73510-0113, 73510-0119

et 73510-0088 attenants dont la désignation municipale est le 1896, le 1906 et le 1916 Fire Road 4, à Capreol.

Demande : PL-CON-2026-00008
Description foncière : NIP 73505-1019, partie du lot 10, concession 2, partie 1, plan 53R-7024, sous le no EP4465, sauf la partie 10, plan 53R-17480, parties 1-2, plan 53R-18427 et partie 1, plan 53R-19727, canton d'Hanmer, 2470, promenade Dominion, Val-Thérèse
Objet de la demande : Regrouper une portion est de la propriété visée avec le 2406, promenade Dominion.

Demande : PL-CON-2026-00009
Description foncière : NIP 73508-1115, parcelle 633, SECT. S.-E.-S., droits de surface seulement, partie du lot 12, concession 3, sous le no NP1319, sauf LT33105, LT59519, LT74608, LT110876, LT110877, LT118205, LT140815, LT176407, parcelle M-638, LT195266, partie 1-3, plan 53R-4269 et parties 1-9, plan 53R-4812, canton de Capreol, 0, rue Carl, Hanmer
Objet de la demande : Morceler et créer un lot sur la portion sud vacante de la propriété visée, créant ainsi une superficie de lot d'environ 7,9 ha.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au plus tard le **vendredi 10 avril 2026 pour examen.**

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Responsable des demandes d'autorisation
Ville du Grand Sudbury
C.P. 5000, succursale A, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3
Courriel : coa_mv@greatersudbury.ca
Tél : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346
Fax : 705-673-2200

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire peut rejeter l'appel.

vie communautaire

HEARST ET KAPUSKASING

TIMMINS

Nouvel espace créatif pour se détendre et se divertir

NDERY
DIONE

IUL
LE NORD

Mélanie Boulet a lancé son entreprise de céramique «U BEU» depuis le 2 mars dernier, un espace considéré comme étant un lieu de détente et de divertissement ouvert à la communauté.

Avant de dévoiler sa passion dans le but de la partager avec l'ensemble de la communauté, Mme Boulet l'a développée chez elle pendant un an.

Officiellement, elle a installé son entreprise au 823 rue Front, mais c'est ouvert uniquement sur réservation.

«Je trouve que ça peut aider les gens du côté de leur santé mentale, et puis c'est relaxant aussi. C'est ce qui m'a poussée à venir louer ici, pour servir le monde qui en a besoin.»

Son courage et sa détermination ont amené Mélanie Boulet à mettre en œuvre cette activité ludique et créative, «U BEU», également appelée «fais toi-même». Elle précise toutefois ne pas chercher à faire de profit, ajoutant que son objectif vise uniquement à aider les gens de sa communauté, particulièrement dans ce contexte actuel où il y a beaucoup de stress, d'anxiété ainsi que de tant d'autres difficultés, que ce soit d'ordre psychologique ou socioéconomique, qui gangrènent la société.

«Le simple fait de sortir de la maison, venir ici pour s'occuper à quelque chose, que ce soit faire de la peinture, du dessin, des jeux ou autres choses disponibles dépendant de ton choix, ça peut aider à oublier certaines difficultés ou de mauvais souvenirs (...), a-t-elle énuméré.

Cependant, même si Mélanie vient tout juste de démarrer ce service, espérant que ça sera utile, déstressant et peut-être intéressant pour tous, son souhait est de prendre les 10 % de profit et les remettre aux organismes en ville sous forme de don.

«C'est quelque chose de relaxant et n'importe qui peut venir se servir. Moi, je suis bilingue et si quelqu'un veut venir ou a des questions à me poser avant d'y participer, il peut juste m'envoyer un message (...).»



Photo : Nderly Dione

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Vous êtes convoqués à la 8^e assemblée générale annuelle de la Caisse Alliance, qui aura lieu le **mardi 28 avril 2026, à 19 h**, en mode hybride, c'est à dire en présentiel au **Centre communautaire de Lavigne**, situé au 10576 route 64, Lavigne, ainsi qu'en **mode virtuel**.

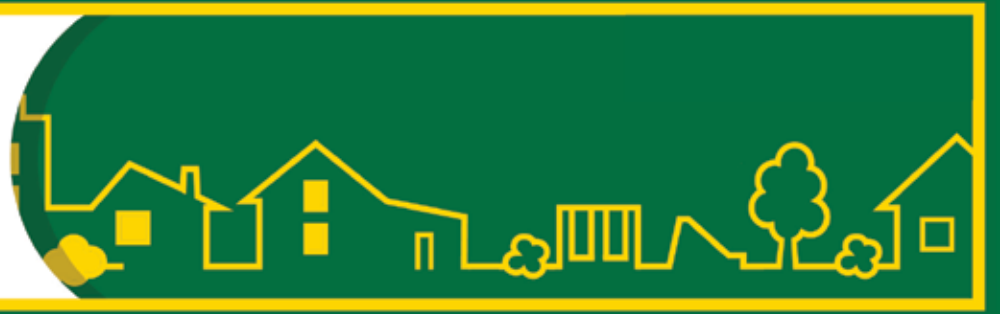
Pour participer en ligne :



Caisse
Alliance



vie communautaire VALLÉE EST



BLEZARD VALLEY

De nouveaux numéros au Cabarire printemps 2026

LISE DUGAS La troupe de théâtre amateur La Gang à Popa s'apprête à livrer en avril son spectacle *Cabarire printemps 2026*, dans sa salle à Blezard Valley. Cabarire est un enchaînement de courtes saynètes comiques. La mouture printemps 2026 comprend dix numéros complètement nouveaux, toujours un prétexte au rire, cette année encore.

En plus des saynètes, les numéros chantants feront encore une fois partie intégrante des soirées Cabarire avec L'orchestre des casquettes croches qui comprend tous les comédiens de la troupe.

La troupe amateur, dirigée par le président M. Henri Lagrandeur, compte dix comédiens et sept autres bénévoles qui travaillent à l'arrière-scène. Certains sont membres depuis plusieurs années, d'autres se sont joints au groupe depuis moins d'un an. Présentement, les bénévoles ont entre 11 ans et 75 ans. La plupart des membres de la troupe contribuent aux scripts pour les saynètes des Cabarire. Les sessions de *brainstorming* portent leur fruit.

La Gang à Popa tient à remercier ses commanditaires : Metro, D & M Campground, Cousin Vinny's, Penny Thrifting, Le Cercle missionnaire ainsi que l'entreprise Marc Lafrenière Construction pour leur appui. Malgré le fait que le groupe est à but non lucratif et que tous les membres se produisent bénévolement, certaines dépenses



De gauche à droite: Henri Lagrandeur, Samuel Lagrandeur, Dan Curtis, Manon Lafontaine, Robert Labelle, Carole Meilleur, Sylvie Bossé-Chevalier, Korah Kramarczyk, Paul Cook et Ginette Lagrandeur. Photo : Archives

restent à couvrir comme tout ce qui est relié à une troupe de théâtre, en plus du loyer pour leur local situé au sous-sol de l'Église de Notre-Dame-du-Rosaire, au 2770, rue Main, à Blezard Valley.

Caba-rire printemps 2026 sera présenté à sept reprises entre les 11 et 26 avril, dont deux spectacles en anglais. La version en français se produira les 11, 17 et

18 avril à 19 h, ainsi que les 12 et 19 avril à 14 h. La version en anglais se produira le 25 avril à 19 h et le 26 avril à 14 h. Les billets sont disponibles au coût de 20 \$. Les portes ouvrent une heure avant le spectacle. Pour vous procurer des billets, à la porte ou de préférence pour les réserver à l'avance, il suffit de communiquer avec Germaine au : 705.626.7534.

BILLETS GRATUITS

Courrez la chance de gagner des billets gratuits pour assister au spectacle Cabarire printemps 2026. Deux paires de billets sont offertes généreusement par la troupe La Gang à Popa. Il suffit de mentionner le présent article dans **Le Voyageur** pour gagner une paire de billets. Les deux premières personnes à rejoindre Mme Germaine Lagrandeur au : 705.626.7534 et faire la mention de l'article seront les heureuses gagnantes. Bonne chance à toutes et à tous!



RÉVEILLEZ VOTRE INTÉRÊT POUR LE REEE



Régime enregistré d'épargne-études
Chaque cotisation de 100 \$ peut donner droit à 20 \$ de subventions, minimum.
Ça donne le goût!

desjardins.com/reee

 **Desjardins**

Certaines conditions et modalités s'appliquent.